

L'œuvre de Pierre Bourdieu en pratiques
10^{ème} édition, 30 mars -7 avril 2012

Dépaysannisation : quels regards en 2012 ?

Titres des conférences

- ❖ **Dominique BIDOT-GERMA**, Maître de conférences au département d'histoire de l'UPPA, historien médiéviste (histoire rurale des Pyrénées).

***Et les célibataires s'en allèrent au bal:
le début d'une société paysanne en Béarn (13^{ème}-14^{ème} siècles)***

- ❖ **Patrick CHAMPAGNE**, sociologue, Centre européen de sociologie et de science politique de la Sorbonne

Crise de la reproduction sociale: le cas de la paysannerie

La reproduction sociale est ce qui domine dans le fonctionnement ordinaire des sociétés. Pourtant, il est des configurations sociales qui conduisent à une crise de la reproduction de certains groupes sociaux. Le cas de la paysannerie est intéressant en ce que, en l'espace de quelques années, on est passé d'une situation de trop plein, les paysans ayant trop d'enfants voulant leur succéder, à une situation où ils ne parviennent plus à en retenir un seul sur l'exploitation familiale. Comment expliquer ce véritable retournement ?

- ❖ **Marion CHARBONNEAU**, Maître de conférences en géographie, SET (UMR 5603 CNRS - UPPA)

***L'intégration des marges pastorales andines :
désenclavement, réformes agraires et restructuration des organisations collectives
(Pérou).***

Si en Afrique le regroupement des populations dans les villages est souvent associé à une planification autoritaire, dans la puna andine du sud péruvien, la nucléarisation de l'habitat repose sur des aménagements spontanés motivés par la redistribution des terres aux communautés dans les années 1980 et par les nouvelles opportunités offertes par le désenclavement de ces marges. Dans ces hauteurs, la multiplication des infrastructures de communication et l'essor récent des communautés provoquent en effet un regroupement des populations historiquement organisées autour d'une armature urbaine quasi absente et d'une parentèle élargie, dispersée et mobile. À partir d'une recherche effectuée dans le cadre d'un doctorat cette communication propose d'interroger les logiques qui président à ces restructurations spontanées et leurs conséquences sur les organisations pastorales. En nous détachant de l'approche dichotomique qui oppose nomade et sédentaire, collectif et individuel, groupement et dispersion, nous montrerons que la nucléarisation de l'habitat et l'émergence d'organisations collectives bouleversent les systèmes d'élevage, les rapports à la terre et les rapports sociaux mais surtout introduisent une diversification croissante des pratiques et des structures foncières qui font craindre une recrudescence du grand domaine latifundiste et du modèle de l'entreprise modernisée, aux dépens des communautés paysannes andines.

L'œuvre de Pierre Bourdieu en pratiques 10^{ème} édition, 30 mars -7 avril 2012

❖ **Estelle DELEAGE**, Maître de conférences en sociologie, Université de Caen,

Être paysan au XXI^e siècle ?

En ce début de XXI^e siècle, en France, certains agriculteurs se définissent comme des paysans. Comment ces derniers réinterrogent-ils le terme de paysan ? Comment peut-on analyser cette réalité d'un point de vue théorique ? Peut-on parler d'un « retour des paysans » dans un contexte national et international qui entretient le processus de dépayannisation amorcé depuis plus d'un siècle ?

❖ **Gilles LAFFERTE**, sociologue à l'INRA (Institut National de Recherche Agronomique) à Dijon.

L'embourgeoisement agricole : les céréaliers du Châtillonnais

A travers une étude de cas, il s'agit de réévaluer la position sociale contemporaine des agriculteurs dans une structure sociale localisée du XIX^e siècle à aujourd'hui.

En effet, le Châtillonnais du XIX^e siècle était largement dominé par des notables propriétaires des forges et grands propriétaires fonciers, louant en fermage leur terre. A la fin du XIX^e siècle, l'industrie du fer puis l'agriculture entrent toutes deux dans une crise profonde, vidant ces campagnes des ouvriers pluriactifs, mais tout autant des notables d'hier. Une géographe vidalienne est alors sans appel : « *Ce pays n'a pas de vocation agricole. Il en est de tout le Châtillonnais comme dans ce village de Planay, dont les habitants écrivent en 1793 « qu'il n'y a ni vigne, ni prés, ni eau, et qu'il est le plus ingrat pays de la République »* » (Debesse-Arviset 1928 p. 444). Les nombreux départs accélèrent l'accès des agriculteurs à la terre tout le long du XIX^e mais surtout du XX^e siècle. La terre châtilloonnaise ne vaut plus grand-chose et les migrants agricoles (Luxembourg, Belgique, Suisse, Est de la France) comblent que partiellement les départs qui laissent cette terre en friche. Les notables d'hier s'en dessaisissent face à une agriculture dépressive. La mécanisation et la modernisation agricole des années 1950 à nos jours vont alors pleinement modifier la rentabilité de ces grandes exploitations. L'enrichissement progressif des agriculteurs est visible dans les trente glorieuses, où, localement, dans des campagnes à très forte proportion populaires, ils occupent le haut des positions locales. Avec la terre, ils monopolisent les mairies. Certains vont même, un temps, jusqu'à accéder aux châteaux laissés vacants par les notables, châteaux qu'aujourd'hui ils ont revendu à une bourgeoisie internationale ou parisienne de résidents secondaires se piquant d'un goût aristocratique. Si beaucoup des agriculteurs châtilloonnais, ceux qui ont pu se maintenir dans le cycle endettement investissement, ont engagé une extraction économique des classes populaires, du point de vue du capital culturel, même si ils adoptent des formes partiellement autonomisées de cultures ouvrières, ils appartiennent encore pleinement aux classes populaires (folklore largement étudié mais surtout chasse, foot, niveau scolaire inférieur aux ouvriers...). Pour la période suivante, les agriculteurs vont alors pleinement bénéficier de la démocratisation scolaire. Le rattrapage culturel des agriculteurs est alors impressionnant avec un niveau d'étude moyen proche des professions intermédiaires et pour les enfants, des cadres supérieurs. Les pratiques de loisirs se sont fortement modifiées, avec toujours l'omniprésence de la chasse, mais également du golf, du ski, des vacances à l'étranger. L'abandon du lait à partir des années 1980 jusqu'à aujourd'hui et la spécialisation céréalière a dégagé un temps libre inédit, ouvrant les agriculteurs à une « classe de loisirs » (au moment même où les cadres ne comptent plus leurs heures). Les modes d'habitat sont aussi révélateurs de ces évolutions, avec une mise en pavillon généralisé, des maisons proches des grandes demeures des quartiers périurbains de Dijon quand ils ne s'investissent pas, dans une rénovation toute patrimoniale de leur résidence, mettant en avant, des volets bleus, des pierres apparentes, des espaces de vie, démontrant un goût de plus en plus proche de leurs voisins, les résidents secondaires cadres urbains diplômés. Cet embourgeoisement désormais autant culturel qu'économique, conduit aujourd'hui les enfants d'agriculteurs à quitter non plus vers le bas (ouvrier employé) mais vers le haut (cadres dans de grandes villes internationales) les mondes agricoles. Ceux qui reprennent sont majoritairement ceux qui n'ont pas réussi l'extraction scolaire

L'œuvre de Pierre Bourdieu en pratiques

10^{ème} édition, 30 mars -7 avril 2012

- ❖ **Vintilă MIHAILESCU**, professeur d'anthropologie, Université de Bucarest (Roumanie).

Des maisons sans chez soi. Un langage paysan post-communiste

Dominées jusque dans la production de leur image du monde social et par conséquent de leur identité sociale, les classes dominées ne parlent pas. Elles sont parlées.
Pierre Bourdieu, 2002

Objet des actions de modernisation des pouvoirs de toutes couleurs (bourgeois, fasciste, communiste), la classe paysanne de Roumanie (proportionnellement la plus large d'Europe) a été laissée à son compte par un état post-communiste de plus en plus minimaliste et de moins en moins intéressé par le monde rural. Trouvant leurs ressources plutôt à l'étranger, une grande partie des paysans s'est investi à bâtir des nouvelles maisons, immenses mais pour la plupart inhabitées. Celles-ci représentent pourtant un discours muet par lequel la paysannerie proclame sa libération du statut de catégorie marginale et devient pour la première fois dans son histoire, *sujet* de modernisation.

- ❖ **Julian MISHI**, sociologue à l'INRA à Dijon.

Des « paysans » chez les cheminots.

Sorties partielles du monde agricole et logiques distinctives en milieu industriel

L'enquête de terrain a été menée auprès des salariés d'un atelier SNCF situé dans un petit bourg industriel. Certains cheminots de ce site sont issus du monde agricole et y restent liés par leurs lieux de résidence, leurs liens familiaux ou encore la poursuite d'activité d'exploitation. La proximité avec le monde agricole introduit un élément de différenciation au sein du groupe cheminot qui s'articule avec autres clivages liés notamment aux postes occupés, à l'ancienneté professionnelle ou aux attitudes syndicales. Le qualificatif de « paysans-cheminots » est régulièrement mobilisé dans le cadre de logiques de distinction au sein de l'atelier mais aussi dans la scène syndicale et plus largement dans l'espace local.

Cette intervention vise à rendre compte des représentations et des pratiques associées aux « paysans-cheminots ». Outre la mise au jour des tensions entre socialisations familiales « agricoles » et sociabilités professionnelles « ouvrières », on cherche à saisir la diversité des groupes sociaux agricoles en pointant des processus d'accès de certaines fractions des classes populaires aux emplois à statut. Analyser des trajectoires d'enfants d'agriculteurs vers la SNCF, prêter une attention aux pratiques hors travail des cheminots, observer interactions et jeux de réputation entre différents types de cheminots plus ou moins « paysans » permet de cerner les frontières du groupe agricole y compris hors de son milieu professionnel stricto sensu.

Auteur de, [Servir la classe ouvrière. Sociabilités militantes au PCF](#), Rennes, PUR, coll. Histoire, 2010

- ❖ **Boureima OUEDRAOGO**, sociologue, professeur à l'Université de Ouagadougou,

Les processus de la dépayannisation en Afrique.

L'exemple du monde rural burkinabè

Partant de l'idéal -type de la « société paysanne » et de la figure du paysan, nous attachons à montrer par quelles voies s'opère le processus de la dépayannisation en milieu rural burkinabè. Trois voies sont privilégiées :

- premièrement le rapport à la terre (le foncier)
- deuxièmement le rapport à la femme
- troisièmement les politiques foncières étatiques

Eventuellement, deux autres voies seront explorées

- les politiques agricoles étatiques
- l'économie monétaire ambiante

L'œuvre de Pierre Bourdieu en pratiques

10^{ème} édition, 30 mars -7 avril 2012

- ❖ **Franck POUPEAU**, sociologue au CNRS, Directeur de recherche associé à l'IHEAL (Institut des Hautes Etudes pour l'Amérique latine)

L'envers de la « ville aymara ».

Migration rurale, mobilité intra-urbaine et mobilisations politiques à El Alto (Bolivie)

L'entrée en politique du monde rural en Bolivie est souvent analysée au prisme de la ville de El Alto, incarnation de la « ville rebelle », qui serait peuplée de migrants issus des communautés aymaras de l'Altiplano. Cette vision d'un monde rural transposant en milieu urbain ses traditions de lutte et ses formes collectives d'organisation ne sert pas seulement à expliquer l'explosion démographique de la ville, mais aussi les mobilisations politiques contre la privatisation des ressources naturelles et des services de base qui y ont eu lieu. Cet article vise à questionner le schéma interprétatif de la migration rurale. L'argumentation s'appuiera sur une enquête menée à propos des inégalités d'accès à l'eau à El Alto, qui révèlent des aspirations urbaines en termes de styles de vie. Cette analyse des inégalités socio-spatiales d'accès à l'eau, combinant ethnographie des quartiers populaires, cartographie des données statistiques et diffusion d'un questionnaire auprès d'un échantillon représentatif des résidents des zones périphériques, permettra de mettre en évidence l'importance des stratégies familiales d'installation dans les zones périphériques en expansion. Il s'agira de développer une perspective sociologique sur les transformations récentes de l'espace urbain, en montrant les effets des transformations morphologiques sur les rapports sociaux et, en particulier, sur les positionnements identitaires et politiques. L'enquête révèle alors l'envers de la « ville aymara » à travers l'importance des principes d'identification territoriaux, des aspirations urbaines et des mobilisations pour les services de base qu'elles sont susceptibles de générer.

- ❖ **Nicolas RENAHY**, sociologue à l'INRA à Dijon.

Une ascension sociale locale en crise. Le cas de sites industriels ruraux (Bourgogne)

- ❖ **Tassadit YACINE**, Directrice d'étude, anthropologue (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales - ehess) Paris (France)

Rodica ZANE, anthropologue, professeure à l'Université Bordeaux Segalen, Département d'anthropologie Bordeaux. (France)

Paysans, paysannerie et identité nationale en Roumanie